

### Exercice I

1.

(a) Posons  $h : t \mapsto \frac{t}{\sqrt{1-t^2}} \sin(tu)$  et  $I = [0, 1[$ .  $h$  est continue sur  $I$  par TG (théorèmes généraux).

En 1 :  $h(t) = O\left(\frac{1}{\sqrt{1-t^2}}\right) = O\left(\frac{1}{\sqrt{1-t}}\right)$  et comme  $t \mapsto \frac{1}{\sqrt{1-t}}$  est intégrable sur  $I$  (intégrale de référence), on conclut par TC (théorème de comparaison) que  $h$  est intégrable sur  $I$ .

Conclusion :  $g$  est définie sur  $\mathbb{R}$

(b) Pour tout  $a \in ]0, 1[$ ,  $\int_a^1 \frac{t}{1-t^2} dt = \left[-\sqrt{1-t^2}\right]_a^1 = \sqrt{1-a^2}$ . Résolvons  $\sqrt{1-a^2} = \frac{1}{\sqrt{u}}$  :  $1-a^2 = \frac{1}{u}$  d'où  $a = \sqrt{1-\frac{1}{u}}$  convient car il appartient à  $]0, 1[$  ( $u > 1$ ).

Conclusion :  $\alpha_u = \sqrt{1-\frac{1}{u}}$

(c)  $\forall t \in [0, 1[$ ,  $\left(\frac{t}{\sqrt{1-t^2}}\right)' = \frac{1}{(1-t^2)^{3/2}}$  d'où

$$\begin{aligned} \int_0^{\alpha_u} \frac{t}{\sqrt{1-t^2}} \sin(tu) dt &= \left[ \frac{t}{\sqrt{1-t^2}} \left( \frac{-\cos(tu)}{u} \right) \right]_0^{\alpha_u} - \int_0^{\alpha_u} \frac{1}{(1-t^2)^{3/2}} \left( \frac{-\cos(tu)}{u} \right) dt \\ &= \frac{\alpha_u}{\sqrt{1-\alpha_u^2}} \left( \frac{-\cos(\alpha_u u)}{u} \right) + \int_0^{\alpha_u} \frac{1}{(1-t^2)^{3/2}} \left( \frac{\cos(tu)}{u} \right) dt \end{aligned}$$

On en déduit que pour tout  $u > 1$ ,

$$|g(u)| \leq \left| \int_0^{\alpha_u} \frac{t}{\sqrt{1-t^2}} \sin(tu) dt \right| + \left| \int_{\alpha_u}^1 \frac{t}{\sqrt{1-t^2}} \sin(tu) dt \right| \quad \text{donc,}$$

$$|g(u)| \leq \left| \int_0^{\alpha_u} \frac{t}{\sqrt{1-t^2}} \sin(tu) dt \right| + \int_{\alpha_u}^1 \frac{t}{\sqrt{1-t^2}} dt \quad \text{donc,}$$

$$|g(u)| \leq \left| \frac{\alpha_u}{\sqrt{1-\alpha_u^2}} \left( \frac{-\cos(\alpha_u u)}{u} \right) \right| + \left| \int_0^{\alpha_u} \frac{1}{(1-t^2)^{3/2}} \left( \frac{\cos(tu)}{u} \right) dt \right| + \frac{1}{\sqrt{u}}$$

Or  $\alpha_u = \sqrt{1-\frac{1}{u}}$  donc

$$|g(u)| \leq \left| \frac{\alpha_u}{\sqrt{\frac{1}{u}}} \left( \frac{1}{u} \right) \right| + \left| \int_0^{\alpha_u} \frac{1}{(1-t^2)^{3/2}} \left( \frac{1}{u} \right) dt \right| + \frac{1}{\sqrt{u}} \quad \text{d'où}$$

$$|g(u)| \leq \frac{\alpha_u}{\sqrt{\frac{1}{u}}} \left( \frac{1}{u} \right) + \frac{\alpha_u}{\sqrt{\frac{1}{u}}} \left( \frac{1}{u} \right) dt + \frac{1}{\sqrt{u}}$$

Et comme  $\alpha_u < 1$ , on a finalement  $|g(u)| \leq \frac{1}{\sqrt{u}} + \frac{1}{\sqrt{u}} + \frac{1}{\sqrt{u}} = \frac{3}{\sqrt{u}}$

Conclusion :  $\forall u > 1, |g(u)| \leq \frac{3}{\sqrt{u}}$

2.

(a) Le cercle de centre O et de rayon  $\pi$  a pour équation  $x^2 + y^2 = \pi^2$ . comme  $y$  est positif, on en déduit que

$$y = \sqrt{\pi^2 - x^2}$$

Conclusion :  $\forall x \in ]-\pi, \pi], f(x) = \sqrt{\pi^2 - x^2}$

(b) Voir le cours ! Ici ce théorème ne s'applique pas car la fonction n'est pas de classe  $C^1$  par morceaux sur  $\mathbb{R}$  à cause de  $\lim_{x \rightarrow \pi^-} f'(x) = +\infty$

3.

(a) La fonction étant paire on a pour tout  $n \geq 1$ ,  $b_n = 0$  et pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $a_n = \frac{2}{\pi} \int_0^\pi f(t) \cos(nt) dt$

(b) Effectuons une intégration par partie sur  $a_n$  :

$$a_n = \frac{2}{\pi} \int_0^\pi \underbrace{f(t)}_u \underbrace{\cos(nt)}_{v'} dt = \frac{2}{\pi} \left[ f(t) \frac{\sin(nt)}{n} \right]_0^\pi - \frac{2}{\pi} \int_0^\pi -\frac{t}{\sqrt{\pi^2 - t^2}} \frac{\sin(nt)}{n} dt = \frac{2}{\pi} \int_0^\pi \frac{t}{\sqrt{\pi^2 - t^2}} \frac{\sin(nt)}{n} dt$$

Effectuons ensuite un changement de variables  $t = \pi x$  :

$$a_n = \frac{2}{\pi} \int_0^1 \frac{\pi x}{\sqrt{\pi^2 - (\pi x)^2}} \frac{\sin(n\pi x)}{n} \pi dx = \frac{2}{n} \int_0^1 \frac{x}{\sqrt{1 - (x)^2}} \sin(n\pi x) dx$$

Conclusion :  $\forall n \in \mathbb{N}^*, a_n = \frac{2}{n} g(\pi n)$

4.

(a) Posons  $u_n$  définie par  $u_n(x) = a_n \cos nx$ . On a pour tout  $x \in \mathbb{R}$  et pour tout entier  $n \geq 1$ ,  $|u_n(x)| \leq \frac{2}{n} \frac{3}{\sqrt{\pi n}} = v_n$  d'après le 1. (c), et comme  $v_n = O\left(\frac{1}{n^{3/2}}\right)$  par TC,  $(\sum v_n)$  converge et donc la série  $(\sum u_n)$  converge normalement sur  $\mathbb{R}$ .

Conclusion : La série de Fourier de  $f$  converge normalement sur  $\mathbb{R}$

Ce résultat ne contredit pas le 2. (b) car le théorème de Dirichlet n'est qu'une condition suffisante pour que la série converge normalement sur  $\mathbb{R}$ . De plus cette convergence normale ne donne pas vers quoi elle converge.

(b) Soit  $S_n(f) = \frac{a_0}{2} + \sum_{p=1}^n u_p$

D'une part  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}$  : en effet  $f$  est  $2\pi$ -périodique, continue sur  $] -\pi, \pi[$  par TG et  $f(\pi^+) = f(\pi^-) = 0$  d'où  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}$ . On a donc d'après le théorème de Parseval, la convergence en moyenne quadratique de  $(S_n(f))$  vers  $f$ , soit  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|S_n(f) - f\|_2 = 0$ .

D'autre part on a d'après le 4. (a), la série  $(\sum u_n)$  qui converge normalement sur  $\mathbb{R}$  vers une fonction  $F$ , donc la suite  $(S_n(f))$  converge uniformément sur  $\mathbb{R}$  vers  $F$ . La fonction  $F$  est  $2\pi$ -périodique (transfert par convergence simple) et  $F$  est continue sur  $\mathbb{R}$  (transfert par convergence uniforme de la continuité). On peut donc considérer dans l'espace  $C_{2\pi}$  :  $\|S_n(f) - F\|_2 \leq \|S_n(f) - F\|_\infty \rightarrow 0$  lorsque  $n$  tend vers l'infini. On en déduit donc que la suite  $(S_n(f))$  converge en moyenne quadratique vers  $F$ . Par unicité de la limite (quadratique), on a  $F = f$ .

Conclusion :  $(S_n(f))$  converge normalement sur  $\mathbb{R}$  vers  $f$

## Exercice II

1.

(a) Tout d'abord le théorème de Schwarz permet avec des fonctions de classe  $C^2$  de confondre  $\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y)$  avec  $\frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x}(x, y)$ .

S'il existe  $a$  de classe  $C^1$  telle que  $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2$  tel que  $\frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = a(x)f(x, y)$  alors

$$\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y) = a(x) \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) \text{ d'où } f(x, y) \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y) = f(x, y) a(x) \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) \frac{\partial f}{\partial y}(x, y).$$

On en déduit que  $f$  vérifie  $(\mathcal{E})$ .

Réciproquement, si  $f$  vérifie  $(\mathcal{E})$  et qu'elle ne s'annule pas sur  $\mathbb{R}$ , considérons  $g$  définie sur  $\mathbb{R}^2$  par  $g(x, y) = \frac{\frac{\partial f}{\partial x}(x, y)}{f(x, y)}$ . On a  $g$  de classe  $C^1$  par TG et  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $\frac{\partial g}{\partial y}(x, y) = \frac{\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y)f(x, y) - \frac{\partial f}{\partial x}(x, y)\frac{\partial f}{\partial y}(x, y)}{f(x, y)^2} = 0$ , car  $f$  vérifie  $(\mathcal{E})$ . Comme  $\mathbb{R}^2$  est un ouvert convexe, il existe une fonction  $a$  de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  telle que  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $g(x, y) = a(x)$ , soit  $\frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = a(x)f(x, y)$ .

Conclusion : On a bien l'équivalence

(b) Soit  $f$  solution de  $(\mathcal{E})$  et ne s'annulant pas sur  $\mathbb{R}$ . On a donc l'existence du  $a$  et du 1.(a)

Analyse : Si on pose  $f(x, y) = F(x)$  ( $y$  fixé), alors  $\frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = a(x)f(x, y)$  s'écrit  $F'(x) = ax(x)F(x)$ , soit à l'aide des équations différentielles du 1er ordre linéaires :  $F(x) = \lambda e^{A(x)}$  où  $A$  est une primitive de  $a$ .

Synthèse : Notons  $A$  une primitive de  $a$  sur  $\mathbb{R}$  (qui existe car  $a$  est continue sur  $\mathbb{R}$ ) et considérons  $g$  définie sur  $\mathbb{R}^2$  par  $g(x, y) = f(x, y)e^{-A(x)}$ . Comme  $a$  est  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$ ,  $A$  est  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$  et donc  $g$  est  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^2$ . Dérivons par rapport à  $x$  :  $\frac{\partial g}{\partial x}(x, y) = \frac{\partial f}{\partial x}(x, y)e^{-A(x)} - f(x, y)a(x)e^{-A(x)} = 0$ . Comme  $\mathbb{R}^2$  est convexe, il existe une fonction  $\psi$  de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  telle que  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $g(x, y) = \psi(y)$  et donc  $f(x, y) = \varphi(x)\psi(y)$  avec  $\varphi(x) = e^{A(x)}$ .

Comme on a  $\psi(y) = f(x, y)e^{-A(x)}$ ,  $\psi$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$  par TG et ne s'annule pas sur  $\mathbb{R}$ . On en déduit que  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $f(x, y) = \varphi(x)\psi(y)$  avec  $\varphi$  et  $\psi$  de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$  et ne s'annulent pas sur  $\mathbb{R}$ .

Réciproquement si  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $f(x, y) = \varphi(x)\psi(y)$  avec  $\varphi$  et  $\psi$  de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$  et ne s'annulent pas sur  $\mathbb{R}$ , alors  $f$  est clairement  $C^2$ , ne s'annule pas sur  $\mathbb{R}$  et vérifie

$$f(x, y) \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y) - \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = \varphi(x)\psi(y)\varphi'(x)\psi'(y) - \varphi'(x)\psi(y)\varphi(x)\psi'(y) = 0.$$

Conclusion : On a bien l'équivalence

On n'a pas l'unicité car si  $(\varphi, \psi)$  convient alors  $(2\varphi, \frac{1}{2}\psi)$  convient aussi!

(c) Si  $f$  vérifie  $\mathcal{E}$  et ne s'annule pas alors il existe  $\varphi, \psi$   $C^2$  et ne s'annulant pas tel que  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,

$$f(x, y) = \varphi(x)\psi(y), \text{ donc } f(x, 0) = \varphi(x)\psi(0) \text{ et } f(0, y) = \varphi(0)\psi(y).$$

Posons alors  $\varphi_0(x) = g(x)$ ,  $\psi_0(y) = \lambda h(y)$  et  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $f(x, y) = \varphi_0(x)\psi_0(y)$ , donc

$$f(x, 0) = \varphi_0(x)\psi_0(0) = g(x)\lambda h(0) \text{ et } f(0, y) = \varphi_0(0)\psi_0(y) = g(0)\lambda h(y). \text{ Comme } g(0) = h(0), \lambda = \frac{1}{g(0)} \text{ convient et}$$

$$\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2, f(x, y) = g(x) \frac{h(y)}{g(0)}$$

Pour l'unicité si  $f_1$  et  $f_2$  sont 2 telles fonctions, on a  $f_1(x, y) = \varphi_1(x)\psi_1(y)$ , et  $f_2(x, y) = \varphi_2(x)\psi_2(y)$ , d'où

$$f_1(x, 0) = \varphi_1(x)\psi_1(0) = f_2(x, 0) = \varphi_2(x)\psi_2(0) = g(x) \text{ et}$$

$$f_1(0, y) = \varphi_1(0)\psi_1(y) = f_2(0, y) = \varphi_2(0)\psi_2(y) = h(y) \text{ d'où il existe 2 réels } \alpha \text{ et } \beta \text{ tels que } \varphi_2 = \alpha\varphi_1 \text{ et } \psi_2 = \beta\psi_1$$

On en déduit que  $f_1(0, 0) = f_2(0, 0) = \varphi_1(0)\psi_1(0) = \alpha\beta\varphi_1(0)\psi_1(0) = g(0) (= h(0))$  comme tout est non nul, on a donc  $\alpha\beta = 1$  et donc  $f_1 = f_2$  et l'on a l'unicité.

Conclusion :  $\forall(x, y) \in \mathbb{R}^2, f(x, y) = g(x) \frac{h(y)}{g(0)}$  convient et est unique

2.

(a) Petite erreur d'énoncé : lire  $y \mapsto f(x_0, y)$  et non  $y \mapsto f(x, y_0)$ .

Soit  $(x_0, y_0)$  un maximum local de  $f$ . Soit  $r > 0$  tel que  $\forall (x, y) \in [x_0 - r, x_0 + r] \times [y_0 - r, y_0 + r], f(x, y) \leq f(x_0, y_0)$  et donc  $\forall x \in [x_0 - r, x_0 + r], f(x, y_0) \leq f(x_0, y_0)$  d'où  $x_0$  est un maximum local de  $x \mapsto f(x, y_0)$ . On fait de même pour  $y \mapsto f(x_0, y)$  qui admet un maximum local en  $y_0$ .

Réciproquement soient  $x_0$  un maximum local de  $x \mapsto f(x, y_0)$  et  $y_0$  un maximum local de  $y \mapsto f(x_0, y)$ .

Il existe  $\varphi$  et  $\psi$  telle que  $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, f(x, y) = \varphi(x)\psi(y)$ . Comme  $f$  ne s'annule pas,  $\varphi$  et  $\psi$  non plus. Par valeurs intermédiaires elles ne changent donc pas de signe. Quitte à changer  $\varphi$  en  $-\varphi$  et  $\psi$  en  $-\psi$ , on peut supposer que  $\varphi > 0$  et comme  $f$  est positive, on en déduit que  $\psi$  aussi.

D'autre part,  $\varphi(x) = \frac{f(x, y_0)}{\psi(y_0)}$ , donc  $\varphi$  admet un maximum en  $x_0$ . De même  $\psi$  admet un maximum en  $y_0$ . On a donc l'existence d'un  $r > 0$  tel que  $\forall x \in [x_0 - r, x_0 + r] \varphi(x) \leq \varphi(x_0)$  et  $\forall x \in [y_0 - r, y_0 + r] \psi(y) \leq \psi(y_0)$  et

Comme tout est strictement positif, on en déduit que

$$\forall x \in [x_0 - r, x_0 + r] \times [y_0 - r, y_0 + r] f(x, y) = \varphi(x)\psi(y) \leq \varphi(x_0)\psi(y_0) = f(x_0, y_0).$$

Conclusion :

$f$  admet un maximum local en  $(x_0, y_0)$  SSI  $x_0$  est un max. local de  $x \mapsto f(x, y_0)$  et  $y_0$  un max. local de  $y \mapsto f(x_0, y)$ .

(b) Soit  $A = \{x_0 \in \mathbb{R} \text{ tel que } x_0 \text{ soit un maximum de } x \mapsto f(x, y_0)\}$  et  $B = \{y_0 \in \mathbb{R} \text{ tel que } y_0 \text{ soit un maximum de } y \mapsto f(x_0, y)\}$ . On a alors

Conclusion :  $A \times B = \{(x_0, y_0) \text{ tel que } f \text{ admet un maximum local en } (x_0, y_0)\}$

3.

(a) Considérons  $h$  définie sur  $\mathbb{R}$  par  $h(t) = t^3 + |t|^3$ . On a donc

$$h(t) = \begin{cases} 0 & \text{si } t < 0 \\ 2t^3 & \text{si } t \geq 0 \end{cases} \quad \text{d'où } h'(t) = \begin{cases} 0 & \text{si } t < 0 \\ 6t^2 & \text{si } t > 0 \end{cases} \quad \text{et } h''(t) = \begin{cases} 0 & \text{si } t < 0 \\ 12t & \text{si } t > 0 \end{cases}$$

Les limites de  $h, h'$  et  $h''$  à gauche et à droite en 0 sont toutes égales à 0. Par le théorème de prolongement des fonctions de classe  $C^k$ ,  $h$  est donc de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$ . On en déduit par TG que  $f$  est  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^2$  ( $f(x, y) = h(xy)$ ).

(b) On a  $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = yh'(xy) \quad \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = xh'(xy)$  et  $\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y) = h'(xy) + xyh''(xy)$

$$f(x, y) \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y) - \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = h(xy) h'(xy) + xyh''(xy) - yh'(xy)xh'(xy) = \begin{cases} 0 & \text{si } xy < 0 \\ 36x^5y^5 - 36x^5y^5 = 0 & \text{si } xy \geq 0 \end{cases}$$

Conclusion :  $f$  vérifie  $(\mathcal{E})$

(c) Supposons qu'il existe  $\varphi$  et  $\psi$  telles que  $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, f(x, y) = \varphi(x)\psi(y)$   $f(1, 1) = \varphi(1)\psi(1) = 2$  donc  $\varphi(1) \neq 0$  et  $\psi(1) \neq 0$ ,  $f(-1, -1) = \varphi(-1)\psi(-1) = 2$  donc  $\varphi(-1) \neq 0$  et  $\psi(-1) \neq 0$  et enfin  $f(-1, 1) = \varphi(-1)\psi(1) \neq 0$  or  $f(-1, 1) = 0$  car  $(-1, 1)$  est dans la zone  $xy < 0$  : Absurde !

Conclusion : Il n'existe pas  $\varphi$  et  $\psi$  telles que  $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, f(x, y) = \varphi(x)\psi(y)$

## Exercice III

1.

(a) Si  $x = y + z$  avec  $y \in F$  et  $z \in F^\perp$  et si  $f$  est le projecteur orthogonal vectoriel sur  $F$  alors

$\|f(x)\|^2 = \|y\|^2 \leq \|y\|^2 + \|z\|^2 = \|x\|^2$ , donc  $\|f(x)\| \leq \|x\|$  et égalité SSI  $z = 0$  c'est-à-dire SSI  $x \in F$ . On en déduit que  $p(A)p(B) = \|\pi(\overrightarrow{AB})\| \leq \|\overrightarrow{AB}\| = AB$  et égalité SSI  $\overrightarrow{AB} \in \text{vect}(\overrightarrow{i}, \overrightarrow{j}) = \overrightarrow{k}^\perp$ .

**Conclusion :**  $p(A)p(B) \leq AB$  et égalité SSI  $\overrightarrow{AB} \in \text{vect}(\overrightarrow{i}, \overrightarrow{j}) = \overrightarrow{k}^\perp$ .

(b) On a  $D = A + \text{vect}(\overrightarrow{u})$  et donc  $p(D) = p(A) + \text{vect}(\pi(\overrightarrow{u}))$ .

Si  $\overrightarrow{u} = \lambda \overrightarrow{k}$  alors  $\pi(\overrightarrow{u}) = \overrightarrow{0}$  et  $p(D) = \{p(A)\}$

Si  $(\overrightarrow{u}, \overrightarrow{k})$  est libre alors  $\pi(\overrightarrow{u}) \neq \overrightarrow{0}$  et  $p(D)$  est la droite passant par  $p(A)$  et dirigée par le vecteur  $\pi(\overrightarrow{u})$ .

2.

(a)  $p$  est une bijection affine de  $d$  vers  $D$ , comme  $h \in d = p(D)$ , il existe un unique point  $H \in D$  tel que  $h = p(H)$

**Conclusion :** On a l'existence et l'unicité du point  $H$

(b)  $\overrightarrow{OH'} \in \overrightarrow{\Delta} = (\overrightarrow{i}, \overrightarrow{j})^\perp$  et  $O \in \Pi$  donc  $O = p(H')$ . D'autre part  $h = p(H)$  et  $\overrightarrow{H'H} \in \overrightarrow{\Delta}^\perp = \text{vect}(\overrightarrow{i}, \overrightarrow{j})$ . D'après

le 1 (a), on a donc  $p(H')p(H) = H'H$  soit  $Oh = H'H$

Si  $M \in \Delta$  et  $N \in D$ ,  $\overrightarrow{MN} = \overrightarrow{MH'} + \overrightarrow{H'H} + \overrightarrow{HN} = \overrightarrow{u} + \overrightarrow{v}$  avec  $\overrightarrow{u} = \overrightarrow{MH'} + \overrightarrow{HN}$  et  $\overrightarrow{v} = \overrightarrow{H'H}$

$\overrightarrow{u} \in F = \overrightarrow{\Delta} + \overrightarrow{D}$  et  $\overrightarrow{v} = \overrightarrow{H'H} \in \overrightarrow{\Delta}^\perp$  et comme  $(OhHH')$  est un parallélogramme ( $Oh$  est parallèle à  $HH'$  et  $(OH')$  est parallèle à  $hH$ ), on a  $\overrightarrow{v} = \overrightarrow{H'H} = \overrightarrow{Oh} \in D^\perp$ .

On en déduit que  $\overrightarrow{v} \in F^\perp$ . D'après Pythagore, on a  $MN^2 = \|\overrightarrow{u}\|^2 + \|\overrightarrow{v}\|^2 \geq \|\overrightarrow{v}\|^2 = Oh^2$  ( avec égalité SSI  $\overrightarrow{u} = 0$  soit comme  $\Delta$  et  $ND$  non parallèles, donc SSI  $\overrightarrow{MH'} + \overrightarrow{HN} = 0$  SSI  $M = H$  et  $H = N$  )

**Conclusion :**  $\forall (M, N) \in \Delta \times D, HH' = Oh \leq MN$

3.

(a)  $\mathcal{C} \cap \Pi$  est le cercle de centre  $O$  et de rayon 1, donc d'équation  $x^2 + y^2 = 1$ .

**Conclusion :** L'équation de  $\mathcal{C}$  est  $x^2 + y^2 = 1$

Paramétrons le cylindre  $\mathcal{C} : M(u, v) \begin{cases} x = \cos u \\ y = \sin u \\ z = v \end{cases}, u \in ]-\pi, \pi] \text{ et } v \in \mathbb{R}$

On a  $\frac{\partial M}{\partial u}(u, v) \begin{cases} -\sin u \\ \cos u \\ 0 \end{cases}$  et  $\frac{\partial M}{\partial v}(u, v) \begin{cases} 0 \\ 0 \\ 1 \end{cases}$  et le point  $M(u, v)$  est clairement régulier.

D'où le plan tangent à  $\mathcal{C}$  au point  $M(u, v)$  a pour équation :  $\begin{vmatrix} x - \cos u & -\sin u & 0 \\ y - \sin u & \cos u & 0 \\ z - v & 0 & 1 \end{vmatrix} = x \cos u + y \sin u - 1 = 0$

**Conclusion :** Les plans tangent à  $\mathcal{C}$  ont pour équations  $x \cos \omega + y \sin \omega = 1$

(b)

1er Cas : La droite  $D$  est parallèle à  $\Delta$ . La droite  $D$  a donc pour équation dans le repère du problème  $D \begin{cases} x = a \\ y = b \\ z = z \end{cases}$

Soit  $A(a, b, 0) \in D$ , le projeté de  $A$  sur  $\Delta$  est  $O$  donc comme  $d(D, \Delta) = 1$ , on a  $OA = 1$  et donc  $a^2 + b^2 = 1$ .

On en déduit qu'il existe  $\theta \in \mathbb{R}$  tel que  $a = \cos \theta$  et  $b = \sin \theta$ . La droite  $D$  est alors clairement incluse dans le plan  $P/x \cos \theta + y \sin \theta = 1$  qui est un plan tangent à  $(C)$

2ème Cas : La droite  $D$  n'est pas parallèle à  $\Delta$ . Soit  $H$  et  $H'$  définis au 2. On a  $d(D, \Delta) = 1 = HH'$  et si  $H'(0, 0, u_0)$  alors il existe  $\theta \in \mathbb{R}$  tel que  $H(\cos \theta, \sin \theta, u_0)$ . La droite  $D$  est alors clairement incluse dans le plan  $P/x \cos \theta + y \sin \theta = 1$  qui est un plan tangent à  $(C)$

Conclusion : Toute droite  $D$  distant de  $\Delta$  de 1 est incluse dans un plan tangent à  $(C)$

(c) La réciproque est fausse, en effet soit  $D$  la droite  $D \begin{cases} x = 1 \\ y = 3 \\ z = z \end{cases}$ . La droite  $D$  est incluse dans le plan tangent

$P/x \cos \omega + y \sin \omega = 1$  avec  $\omega = 0$ . Or  $d(D, \Delta) = OH = \sqrt{10} \neq 1$  avec  $H(1, 3, 0)$

4.

(a) Il existe un repère  $\mathcal{R} = (O, \vec{u}, \vec{v})$  orthonormé du plan  $P_0 = O + \text{vect}(\vec{i}, \vec{j})$  tel que  $O'$  ait pour coordonnées  $(1, 0)$ . Le cercle  $\Gamma$  a pour équation dans ce repère  $x^2 + y^2 = 1$  et le cercle  $\Gamma'$  a pour équation dans ce repère

$(x - 1)^2 + y^2 = 1$ . Soit  $M(a, b) \in \Gamma$ , la tangente en  $M$  à  $\Gamma$  a pour équation  $T_{a,b}/ax + by = 1$ . Soit  $M'(a', b') \in \Gamma'$ , la tangente en  $M'$  à  $\Gamma'$  a pour équation  $T'_{a',b'}/(a' - 1)x + b'y = a'$ .

On cherche donc 2 couples  $(a, b)$  et  $(a', b')$  tels que  $T_{a,b} = T'_{a',b'}$ . On fait 2 cas  $a' = 0$  et  $a' \neq 0$  et l'on trouve les 2 tangentes communes d'équation  $T/y = 1$  et  $T/y = -1$ .

(b) 1er Cas : La droite  $D$  est parallèle à  $\Delta$  et  $\Delta'$ . Alors il y a exactement 2 points  $A$  et  $A'$  équidistant de  $O$  et  $O'$  dans le plan  $\Pi$ . Les 2 droites  $A + \vec{\Delta}$  et  $A' + \vec{\Delta}$  sont les 2 droites parallèles à  $\Delta$  et  $\Delta'$  et à 1 de  $\Delta$  et  $\Delta'$ .

2ème Cas : La droite  $D$  n'est pas parallèle à  $\Delta$ . Avec les notations du 2., soit  $h_1$  le projeté de  $O'$  sur  $d = p(D)$ . On a alors  $d(D, \Delta) = Oh$  et  $d(D, \Delta') = O'h_1$  et donc on doit avoir  $\overrightarrow{hh_1}$  colinéaire à  $\overrightarrow{OO'}$  et donc la droite  $d$  est parallèle à  $(OO')$ . Soient  $d_1$  et  $d_2$  les 2 seules droites du plan  $\Pi$  qui sont à 1 de la droite  $(OO')$ . Les droites solutions sont les droites de  $D$  dont la projection sur  $\Pi$  est  $d_1$  ou  $d_2$ .